

erreurs et de ses fautes. Les événements de ces dernières années en font foi, la miséricorde divine a entrepris de sauver le monde malgré lui. Mais la rédemption des âmes est une œuvre de justice qui s'opère surtout par la souffrance. Et l'humanité moderne, en mal de naturalisme, ne rentrera dans la voie du salut qu'en subissant douloureusement l'inexorable loi de l'expiation. Le salut ne germe qu'à l'ombre de la croix. Il faut donc des victimes à la justice de Dieu ; il lui faut de préférence des victimes d'agréable odeur. Devons-nous donc nous étonner que le bon Dieu les choisisse même parmi ses prêtres ? Le prêtre est le coopérateur de Dieu dans la rédemption des âmes, et personne autant que lui ne doit ressembler à Jésus crucifié. "Le sacerdoce, a dit Lacordaire, est une immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu." C'est par sa mort que l'Homme-Dieu a sauvé le monde ; pour être prêtre, il a voulu se faire victime. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître : comme Lui il doit être victime. L'abbé Courchesne l'a été. Et c'est pour l'associer plus étroitement et plus parfaitement à son sacerdoce rédempteur, que Jésus lui a demandé le sacrifice de sa vie.

Ce sacrifice, il l'a fait généreusement, sans arrière pensée, avec bonheur, bien qu'il se sentit frappé en pleine vitalité et qu'il lui fallût se résigner à emporter dans sa tombe bien des rêves brisés, bien des espérances flétries. Il eut fait beaucoup pour le bon Dieu et pour les âmes ; il promettait une belle et riche moisson. Mais Dieu, qui n'a besoin de personne, daigne cependant avoir besoin de nos sacrifices. Et à ce jeune prêtre généreux qui ne désirait rien tant que de se dévouer et se dépenser ici-bas pour sa gloire, Il a préféré demander de se donner lui-même, de s'immoler pour le salut des âmes.

Dieu l'avait préparé de longue main à ce suprême sacrifice, Il avait façonné son âme dans l'épreuve, et pour la mieux préparer à cette immolation, Il avait su la faire passer par le creuset de la souffrance. L'abbé Courchesne avait une santé délicate, très délicate, qui lui valut au cours de ses études, à l'École normale et au Petit Séminaire de Québec, de multiples ennuis. Mais le bon Dieu avait merveilleusement accumulé dans son âme l'énergie qu'il n'avait pas jugé bon de donner à son organisme frêle et débile. Il avait une volonté fortement trempée, une force morale assez peu ordinaire, qui lui faisait surmonter coura-geusement tous les obstacles et souffrir sans se plaindre les plus douloureuses épreuves. Cette puissante énergie, il la puisait dans sa fervente piété et dans son inébranlable confiance en Dieu. Ne pouvant compter que très peu sur ses propres forces, il attendait tout de la Providence divine. Son âme était tou-jours sereine, même au sein de la tribulation. Rien ne l'ef-